

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 31

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE.

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE PREMIER AOUT A PASSÉ

MAIS oui, il a été célébré selon la bonne tradition ! Les cloches, le soir, ont sonné, et les villages rassemblés ont chanté le pays et proclamé qu'ils l'aiment. Elles ont sonné dans tout notre bon canton de Vaud, unissant leurs voix à celles des autres cantons. Partout, nous avons vu s'allumer les feux de joie, points lumineux, brillants, attestant que nos montagnards, dans une même pensée, s'unissent aux manifestations populaires de la plaine.

Les organisateurs, qui sont d'excellents patriotes, ont eu la bonne idée de garder au 1er Août son caractère de simplicité et ceux à qui incombaient la tâche de parler en ce jour solennel, l'ont fait en toute bonne conscience, en mettant en vedette notre chère Patrie suisse.

A cette manifestation, nous y avons été de tout cœur, nous avons montré qu'on ne boude pas à l'écart et qu'on a aucune vergogne de s'affirmer citoyen de ce pays, fier de son passé et qu'on restera fidèle aux devoirs qu'il impose.

Et ce premier Août, nous l'avons fêté surtout parce qu'il a été consacré à l'armée, à nos petits soldats dans le besoin, ils ont bien mérités notre reconnaissance.

Hommage et reconnaissance. Certes, il y a des gens qui ont déjà oublié le 1er août 1914. Notre petite armée qui a monté la garde à la frontière et que, grâce à elle, l'invasion nous a été épargnée. Voilà ce qu'il faut rappeler, et s'il y a eu des dépenses, le fait d'avoir été épargné dépasse de beaucoup les graves événements qui auraient pu arriver.

Notre peuple, nous l'espérons, se sera acquitté de cette dette de reconnaissance. Une ample moisson aura été faite et l'avenir de ceux qui sont se-courus, sera soulagé.

Cette œuvre-là, toute de gratitude et d'entraide, il faut la poursuivre. Elle réclame toujours davantage de dévouements et de générosités. Plus ce sera rapide, amical, plus ce sera efficace.

Au cri de haine contre notre armée, nous avons eu l'immense joie d'entendre la réponse douce et généreuse du pays : oblige au Don national.



ON PRECAUT SUTI

STASSE, l'è onn'histoire de tenotmobile que l'è veretâbilia quemet lo vo dio. D'ailleurs s'étai onna gandoise on la farâi pas betâ dein lo Conte, que ti clliâo que lo liè-sant sant de tant bûne dzein. Respet !

Dan, po coumeincé pè lo tot fin coumeince-mint, ti lè paï dâo mondo l'avant décidâ de teni onna tenâbilia pè Dzenèva rappoo à tenotmobile. L'avant châi Dzenèva po cein que l'è la capitâla de la jographie. On lâi vayâi dâi z'hom-mô de ti lè carro de la terra : dâi nâi, dâi bllianc, dâi rodzo, dâi dzauno, dâi bregolâ, dâi mèlliâ, dâi founâ ; dâi prin bet, dâi pansu, dâi mi-gras

et dâi z'autro. Mâ ti dâi coo à cabosse, allâ pî ! Et po la leinga, mè z'ani ! dâi dzein à vo fère crère que le dzenelhîs nâire fant dâi z'ao nâi ! Ein ant zu à dère dâi syllabe. Fallâi lè z'ouïre !

Assebin, vo sède. Cein que l'avant à fère n'è-tâi pas dâo tant quemoudo. S'agessâi de dere cein que foudrài baillî à tenotmobiliste po que l'aus-sant tot cein que lâo faut quand vant d'on paï à on autre. Et, vo sède, avoué clliâo machine sein bête devant, que fusant quemet l'ouïra, on sâ ja-mé dein quin paï on è. On sâ crâi pe le Coulâie adan qu'on è dza ein Patagonie. L'è po cein que faut avai ti lè papâi que faut.

Et sè sant met à dèvesâ que dèssu, lè z'Alle-mand, avoué la coraille ; lè z'Etalien, avoué lè man ; lè z'Hongrois, avoué lè get ; lè Français, avoué la leinga, et dinse dâi z'hâore doureint. Lè z'on desant que lè tenotmobiliste dèvessant avâi dâi passeebo, dâi permechon de mécanique, et tot lo resto. Pu pas tot vo dere, lo Conte n'è pas prâo grand.

L'avant ti dèvesâ que ion que vgnâi d'on paï bin pe lliiein que lo Tsâlet-à-Goubet. Desâi rein, vâi ma fâi. Et po fini, lâi diant dinse :

— Mâ, dite-vâ, dein voâtron paï, quin papâi l'ant-te voûtre z'automobiliste ?

— L'ant tot cein que lâo faut, que repond l'autro.

— Vouah !

— Oï !

— Et guïéro ein ant-te ?

— L'ein ant ion, et que l'è bin fé, allâ pî !

— On passeebo ?

— Na !

— Ouna permechon de mécanique ?

— Na !

— On papâi de brava dzein, que lâi diant acte de meurs ?

— Na !

Et deseint adi na ! na ! que cein mourgâve lè z'autro. Mâ l'è tot cein que l'ant pu ein terî.

Po fini, l'ant einvouyi onna délegachon — lè dinse qu'on dit ora — dein clli paï po vére clli papâi que ti lè z'automobiliste dèvessant adi avâi avoué leu quand faisant onna veryâ ?

Sède-vo que l'etâi ? Na ! Eh bin ! L'etâi lâo permis d'einterrâ. — Marc à Louis.

LES GAITÉS DE LA VIE MILITAIRE

TA vie militaire est riche en événements gais et les difficultés du service ont leur compensation dans les joyeux souvenirs qu'on en retient et qui nous ont mieux aidés à supporter les fatigues.

Les marches, la pluie ou les grands froids s'oublient, mais ces bons mots entendus au moment même où l'on en avait besoin, ces aventures cocasses ou drôles, tout cela ne s'efface pas complètement de la mémoire et quand on les rappellera plus tard, à quelque vieux compagnon d'arme, il s'y joindra peut-être un soupçon de mélancolie ou de regret : « C'était le temps de la jeunesse... »

Un cours de répétition, ce n'est pas seulement des commandements brefs, des déploiements en tirailleurs ou des corvées, c'est aussi la rencontre éphémère entre de vrais amis, qui sans cela, n'auraient jamais pu se connaître.

Et voilà pourquoi ceux qui s'en vont, en dépit de leur joie, ont un peu de tristesse au cœur en

serrant tant de mains rugueuses.

Ils sont contents d'avoir fini leur temps, mais tout de même, ils laissent derrière eux bien des choses qui constituaient une parcelle de leur existence et qui « déjà » n'est plus.

Et maintenant, ils jugeront avec plus d'indulgence un passé qui leur a, malgré tout, donné quelque bonheur, ils se rappelleront la simplicité de leur vie et de leurs joies, et toutes ces aventures qui font les heures plus brèves...

Il y eut celle du fusilier Michel qu'on se racontera sans doute encore longtemps et qui fut si réjouissante : affublé d'un chapeau de paille et couvert d'une blouse, il s'était mis à jouer aux quilles vers les onze heures du soir, aux abords du cantonnement. La nuit était noire, et de son propre aveu, il devait l'être aussi. La garde, en faisant sa ronde, aperçut le coupable, et naturellement, il fut puni d'un dimanche aux arrêts.

Tant bien que mal, on fit d'un local quelconque un cachot provisoire en ficelant la porte et la fenêtre qui donnait sur la rue. Le fusilier Michel y prit place. C'était le seul prisonnier et la nouvelle avait causé dans le village un gros émoi.

Quant aux soldats de la compagnie, ils avaient résolu de ne point laisser mourir de faim ni de soif un aussi gentil camarade. Ce fut bientôt la préoccupation de toute la troupe et de toute la population que d'alléger son infortune en l'entourant de sympathie et de tendresse.

Quelqu'un lui glissa du chocolat, un autre un cornet de biscuits, un troisième un grog au rhum. Une jeune fille arriva, les mains pleines d'oranges ; une dame apporta deux litres de vin, une paysanne alla chercher des œufs tout frais pendant qu'une voisine accourut avec du fromage. Une fillette avait mis ses derniers sous à l'achat d'une boîte de cigarettes, un petit garçon se priva de caramels pour les offrir au malheureux auquel une bonne vieille maman tendait des tranches de gâteau, et le fusilier Michel n'avait pas exprimé un merci qu'il était comblé de nouveau. A quatre heures, il eut du thé, à cinq l'apéritif, à six le dîner. Et quand les soldats de la garde, un peu plus tard, vinrent lui apporter sa pitance, il les reçut avec hauteur :

— Je ne mangerai pas, dit-il.

Le soir, au cantonnement, il y avait un homme légèrement ému qui distribuait des bouteilles à ses compagnons et des paquets de friandises : c'était lui qui semblait revenu de tous les plaisirs du monde et qui planait bien au-dessus des contingences matérielles.

Il y a aussi l'exploit du fusilier Ganguillet qui partit à la recherche d'un cheval à la veille des manœuvres et qui revint en automobile, une fois les opérations terminées. Il était seul, bien entendu.

— Où, diable, avez-vous passé ? lui demanda son chef ?

Il avait eu deux jours pour imaginer un itinéraire, il le débita sans bavures. A l'entendre, il avait couru durant des heures, franchi des fossés et trompé l'adversaire en soldat téméraire, il méritait les plus chaleureux compliments et les attendait d'un pied ferme. Il ne les obtint pas, mais